Vitrail du Sacré-Cœur

Le vitrail du mur oriental est dédié au Sacré-Cœur, avec les paroles qu'Il a dites à sainte Marguerite-Marie Alacoque : « VOICI CE CŒUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES ». Il est de J. Bousset, Poitiers, 1881. Le Christ est représenté debout, montrant de sa main gauche son Cœur enflammé.

La dévotion au Cœur de Jésus, comme symbole de son amour pour les hommes, apparaît à la fin du 13e siècle. Le bienheureux Jean Eudes est à l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur (1668, 1670), dévotion qui se répandra largement après les apparitions du Sacré-Cœur à une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675, et qui sera consacrée officiellement en 1685. En 1765, le pape Clément XIII autorise la fête du Sacré-Cœur qu'il fixe au vendredi après la Fête-Dieu ; la fête sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX qui béatifie Marguerite-Marie en 1864.

Le vitrail de Guérithault (Poitiers, 1876), dans la nef à droite, est un quadrillage géométrique et floral coloré.

Mobilier

Dans le chœur, les deux huiles sur toile représentant à gauche la Vierge à l'Enfant, à droite un moine écrivant devant une croix (saint Jérôme ?), sont du 18e siècle, mais très sombres et difficiles à voir.

Le buste reliquaire d'un saint évêque, contre le mur sud de la deuxième travée de la nef, n'a pas une identification assurée (17e siècle, classé M.H. 11. 6. 1908).

Deux statues anciennes du 17e siècle, une Vierge à l'Enfant, en pierre, sur l'autel latéral nord de la nef, et une Sainte Néomaye, en bois, à gauche de l'entrée, restaurée en mars 2009, sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 16. 12. 1966.

Est inscrit à la même date le chandelier pascal en bois, d'époque Louis XV, à gauche de l'ancien maître-autel.

Les statues de la fin du 19e et du début du 20e siècle traduisent des dévotions qu'on rencontre dans la plupart des églises du diocèse de Poitiers : contre le mur nord de la nef, Antoine de Padoue, Michel, Thérèse de l'Enfant Jésus ; au sud, Radegonde, Jeanne d'Arc en bergère ; à l'entrée du chœur, un saint évêque et un saint martyr en tenue de soldat romain (Maurice ?) ; contre le mur du chevet, le Sacré-Cœur et Joseph avec l'Enfant.

On note dans le chœur la cathèdre (siège) du célébrant, dans la nef un chemin de croix (bas relief monochrome encadré) et de part et d'autre de l'entrée un confessionnal et les fonts baptismaux à cuve octogonale.

Près de ceux-ci se trouve, sous-verre, une discrète liste des morts de 1914-1918.

En face, près de la statue de Radegonde (vénérée, ici et dans d'autres cas, en tant que Mère de la Patrie), une plaque indique : « Victorieux et reconnaissants les démobilisés ont offert cette statue 1914-1918 ».

Sur le mur du chevet, à l'extérieur, le 8 mai 1988, a été posée une plaque faisant mémoire du chanoine Billard, curé de La Villedieu-du-Clain, résistant, mort en déportation.

La belle façade romane invite à la découverte de cette église. L'aspect moderne de la nef, qui peut surprendre, nous apprend qu'en dépit des malheurs du temps on prie dans cette église depuis 900 ans. Le passant pourra y méditer ou prier.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

La Villedieu-du-Clain
(Vienne)

L'église Saint-Jean-Baptiste

« J'entrerai en ta demeure et j'adorerai en ton temple saint ».

Psaume 5,8

Le « village de Dieu »

Entre 1167 et 1182 apparaît pour la première fois dans les textes le nom de *Villa Dei*, « le village de Dieu », aujourd'hui La Villedieu.

L'origine du peuplement en cet endroit est probablement la fondation, dans la seconde moitié du 12e siècle, d'une commanderie de l'ordre de l'Hôpital-Saint-Jean-de-Jérusalem, un des deux grands ordres militaires de Terre Sainte avec l'ordre des Templiers.

L'église, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste, a relevé, jusqu'à la Révolution, du commandeur de La Villedieu.

Une église romane

C'est bien pour l'importance de ses restes romans que l'église a été classée monument historique (M.H. le 13.12.1967).

Une de ses parties les plus intéressantes est la façade. Quatre contreforts plats, amortis par des glacis, rythment le bas de la façade. La porte s'ouvre sous un cordon de boules et des voussures à arêtes vives. Entre les colonnes on admirera des cordons de pointes de diamant. Les chapiteaux sont sculptés de feuillages perlés, rinceaux, palmettes, oiseaux.

Une corniche fortement marquée, avec arcatures évasées, est complétée de 17 modillons où l'on appréciera la créativité de l'artiste : aigle, joueur de viole, chouette, oiseau à tête humaine, bœuf jouant de la flûte... On remarque des ressemblances avec les modillons de la façade de Marnay.

De part et d'autre de la fenêtre deux sculptures de bonne taille représentent à gauche un saint, dont la tête a disparu, qui pourrait être Jean-Baptiste, patron de l'église, à droite l'ange Gabriel et la Vierge de l'Annonciation.

Le pignon est en appareil plus grossier.

Les murs de la nef remontent à l'époque romane. Le mur sud est en bien meilleur état que le mur nord où les remplois de fragments de nervures et de colonnettes, de bases ou de bandes ornementales, provenant de l'édifice primitif traduisent une reconstruction.

Le clocher, comprenant deux cylindres, est disposé à la rencontre de la nef et du chœur du côté sud. Des tuiles en terre cuites, dites tuiles périgourdines ont remplacé les ardoises en 1986.

L'enveloppe du chœur est, elle aussi, romane, mais l'hémicycle a été remplacé par un chevet droit où l'on distingue le remploi de deux petites têtes de part et d'autre de la fenêtre.

Ainsi, de l'extérieur peut-on conclure à une datation de l'âge roman, tout en constatant une histoire mouvementée.

À l'intérieur

L'église est décrite en 1860 comme ayant une voûte en pierre et en berceau « légèrement ogival » dans le chœur, et un plafond sur la nef ; aux deux bouts de la nef des faisceaux d'élégantes colonnettes portaient des nervures et des naissances de voûtes postérieures à l'édifice primitif.

En effet les voûtes de la nef s'effondrèrent le 20 août 1682, le mur sud fut relevé médiocrement, un plafond fut alors installé. En 1865 l'église est dite dans « un état de complet délabrement ». Un texte de 1872 dit qu'il a fallu refaire la voûte à neuf. On a installé 4 piliers et une voûte néogothique de trois travées quadripartites, avec d'étroits collatéraux voûtés en demi-berceaux.

Avec les deux travées d'un chœur plus étroit que la nef on est dans l'église romane ; voûte en plein cintre avec doubleau, chapiteaux d'animaux affrontés ou adossés ou de feuillages en pointe de lance. L'abside en hémicycle a toutefois été remplacée par un chevet droit.

Autels

Le maître-autel ancien a été conservé contre le mur droit du chevet. Sur le devant, le Christ tenant un calice est entouré des évangélistes accompagnés de leurs symboles : Marc (lion), Matthieu (ange), Jean (aigle), Luc (taureau). Sur la porte du tabernacle est représenté le repas du Christ ressuscité avec les pèlerins d'Emaüs (Luc 24, 30), l'un avec un bâton, l'autre avec un chapeau de pèlerin. L'autel est des ateliers Saint-Hilaire, Charron et Beausoleil, Poitiers.

Dans la première travée du chœur un autel en bois permet les célébrations face au peuple (à la suite du concile de Vatican II, 1962-1965, comme cela se faisait durant le premier millénaire chrétien).

En fin de nef, sont placés à gauche un autel de marbre en l'honneur de Marie, à droite un autel portant sur le devant les initiales SJ entrelacées (ordinairement celles de saint Joseph), mais surmonté d'une statue du patron de l'église Jean-Baptiste.

Jean le Baptiste ou le précurseur. Après s'être retiré au désert, il annoncera la venue imminente du Sauveur et invitera les pécheurs à se convertir et à se faire baptiser dans le Jourdain en signe de pénitence. Alors que Jésus lui-même se présente pour recevoir ce baptême, Jean le reconnaît et le désigne : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jn 1, 29). Jean-Baptiste est, avec Marie, le seul saint dont on fête la naissance (24 juin) et la mort (29 août).